



La Gazette de la Tour

Bulletin de l'Association « Les Amis de la Tour et du Patrimoine Sévérois »
N°19 – juillet 2018

L'Assemblée générale du 17 mars 2018 a été l'occasion de changements au sein du Conseil d'administration. Celui qui fut notre Président depuis 2011, Georges Magnier, trop pris par ses fonctions très éloignées de Sainte-Sévère, a souhaité se retirer de son poste tout en restant dans le Conseil. Nous regrettons, tout en la comprenant, cette décision car pendant toutes ces années, Georges a apporté à l'association sa notoriété et ses compétences. Il reste le seul à avoir la légitimité pour continuer à porter le dossier de la Tour.

Les statuts ont été modifiés pour permettre une co-présidence assurée pour 2018 par Michèle Luneau et Jacques Joguet. Nous les remercions pour leur investissement.

Le Conseil d'administration

Nous avons fait...

Samedi 10 mars: Café-conférence par Jacques Cotineau : Cette Année, dans l'ambiance intimiste du Relais du Facteur, notre photographe globe-trotter nous a transportés dans les Républiques de l'ex-Union Soviétique. Nous avons découvert les paysages grandioses des montagnes du Pamir et des portraits typiques de ses habitants avant de visiter les villes d'Odessa et de Kiev.



Samedi 17 mars: Assemblée générale puis conférence de Jean-Pierre Surrault. Au cours de l'assemblée générale, en l'absence de Georges Magnier qui a souhaité se retirer de la présidence tout en restant au sein du Conseil d'administration, une minute de silence a été observée en mémoire de Pierre Lafollas, vice-président de l'association. Après la présentation du rapport moral par la secrétaire et du rapport financier par le trésorier, les nombreuses actions prévues en 2018 ont été énumérées. Une modification des statuts a été acceptée à l'unanimité pour créer une co-présidence qui sera assurée par Michèle Luneau et Jacques Joguet. Yves Clastot est toujours vice-président. Le trésorier reste Jean-Pierre Guérineau avec Thierry Pioche comme adjoint, Arlette Pecher conserve le secrétariat avec Rolande Durand, adjointe. Nadia Clastot est entrée au CA.



Il s'en est suivi la conférence de Jean Pierre Surrault « Entre Marche et Berry, entre France d'Oc et France d'Oil, histoire d'une région frontière » qui a vivement intéressé la soixantaine de spectateurs présents.

Samedi 24 mars: « Le Musée des Ronchons » par les Amis de la Bouinotte : Presque une centaine de personnes sont venues assister à la pièce écrite et mise en scène par Léandre Boizeau. Ce spectacle, situé dans un village berrichon, aborde avec beaucoup d'humour le sujet délicat de la désertification des campagnes. La pièce était précédée d'un monologue de Léandre Boizeau, « L'Autochtone » entrecoupé de chants interprétés par Guy Boistard.



Samedi 21 avril : Retrouvailles Jour de nuit 2017 : « Un soir d'Histoire » : Les acteurs et bénévoles de Jour de nuit 2017 se sont réunis à la salle des fêtes de Pérassay pour partager un buffet froid et découvrir le film réalisé par André Muller le soir du spectacle ; particulièrement réussi, il présente toutes les scènes que n'avaient pu voir les participants. Auparavant un hommage émouvant a été rendu à Pierre Lafollas dans une vidéo elle aussi montée par André Muller que l'association remercie vivement.



Samedi 5 mai: Conférence - lecture « Jacques Cœur et la Grand'Maison » Cette conférence à deux voix menée par Georges Buisson et Jean-Pierre Gallien a permis d'aller à la rencontre de Jacques Cœur au travers de ce que les historiens nous ont laissé de précis, mais aussi par le biais de deux œuvres de fiction différentes mais complémentaires. L'autre personnage important de cette évocation a été bien sûr « La Grand Maison » que l'Argentier nous a laissée à Bourges et qui témoigne à sa manière de la personnalité de son commanditaire. Avec talent, Georges Buisson a abordé l'aspect historique du personnage et le comédien Jean-Pierre Gallien a prêté sa voix pour aborder les œuvres de Jean-Christophe Rufin et de Jacques Audibert.

Mercredi 16 mai : fleurissement de la charrette. Un groupe d'Amis ayant uni leurs « forces » pour transporter la charrette jusqu'au champ de foire, ce fut au tour des dames de planter des bégonias dragon et des gauras (payés par la commune) dans les bacs restaurés par Albert Dallot.



Dimanche 27 mai: Journée d'excursion à Saint-Benoît du Sault et Saint-Gaultier : 32 personnes ont quitté Ste Sévère sous un beau soleil pour se rendre à St Benoît du Sault où un guide leur a fait visiter la vieille ville avec des commentaires intéressants.



Après un bon repas à l'Auberge du champ de foire, ils se sont rendus à Château Guillaume pour découvrir l'imposant édifice, lieu probable de naissance d'Aliénor d'Aquitaine, reconstruit à plusieurs reprises entre le 11^e et le 19^e siècle. La petite pluie s'est arrêtée très vite et ils ont pu flâner dans le parc au milieu de la fête des plants. La journée s'est terminée par la visite du Vieux St Gaultier commentée par la Société d'Etudes Historiques du Canton de St Gaultier avec le Dr Renault. Ce fut une très agréable sortie en toute convivialité.

Samedi 23 juin: Concert par l'ensemble vocal « Itinéraire bis » de Gargillesse : Dans le cadre des « Pierres qui chantent en Vallée Noire » et de la fête de la musique, nous avons invité l'ensemble vocal « Itinéraire bis » à se produire sous la halle. La centaine de spectateurs a été ravie par la qualité des choristes qui nous ont fait voyager à travers le monde en interprétant les chants en langue originale. La soirée s'est terminée comme de coutume par le pot de l'amitié.



Dimanche 24 juin : Journée découverte de Limoges :

Très tôt le lendemain matin, un groupe de 32 personnes prenait la route de Limoges où une guide de l'Office de tourisme les attendait pour une longue journée de promenade dans la ville. La matinée ensoleillée mais fraîche fut consacrée à la visite du quartier de la Cité avec la cathédrale Saint-Etienne et les jardins de l'Evêché. C'est là que nous avons pique-niqué. Notre guide nous a ensuite fait découvrir les places, ruelles, bâtiments civils et religieux du quartier historique de la Boucherie. Le dernier monument à nous dévoiler son histoire a été la gare Limoges-Bénédictins, labellisée Patrimoine du XX^e siècle et emblème de la ville.



CALENDRIER DES AMIS DE LA TOUR

(Renseignements 06 98 42 85 69 ou amisdelatour@orange.fr)



Promenade autour d'un village
Jeudi 19 juillet 2018
Sainte-Sévère/Indre

Rendez-vous dans l'église à 15 h
Sans réservation - Verre de l'amitié
Organisée par les Amis de la Tour et du patrimoine sévérois IPNS

► **Jeudi 19 juillet : Promenade autour d'un village à Sainte-Sévère.** Organisée par la CDC et la Commune, cette visite sera l'occasion de (re)découvrir l'histoire du bourg et de ses lieux patrimoniaux. *Rendez-vous à l'église à 15h. Gratuit. Pot de l'amitié.*

► **Mercredi 8 août : Promenade autour d'un village à Crevant-Chassignolles :** Nous partirons à la découverte de ces deux communes nichées dans le bocage verdoyant du Boischaut sud avec leur riche patrimoine. *Rendez-vous à 14h 30 sur la place derrière la mairie de Crevant. Pot de l'amitié à Chassignolles.*

► **Dimanche 9 septembre : Brocante annuelle de Sainte-Sévère.** Pour éviter les grands espaces vides dus à l'absence de

brocanteurs, il a été décidé de faire payer les emplacements lors de la réservation. Les non-inscrits seront placés au fur et à mesure de leur arrivée. *Renseignements et réservation au 02 36 01 80 28 après 17 h.*

► **Dimanche 21 octobre à 15 h: Conférence de Brigitte Lucas « Rituels et Traditions du Berry » :** Journaliste et ethnologue, Brigitte Lucas se demandera avec nous pourquoi le Berry a encore cette forte connotation de « Pays des sorciers » et elle apportera des réponses émaillées d'anecdotes. Elle rappellera aussi le rôle de l'exorciste, des guérisseurs et elle sollicitera éventuellement des témoignages. *Salle multi activités Sophie Tatischeff à 15 h. Entrée libre. Verre de l'amitié.*

► **Samedi 24 novembre : Conférence de Vanessa Weinling « Le pays de Sainte-Sévère dans les romans de George Sand »** Directrice du service culturel de La Châtre, passionnée de George Sand, Vanessa Weinling évoquera notre territoire dans les romans de cette auteure, en particulier Mauprat et les Maîtres Sonneurs. *Salle multi activités Sophie Tatischeff à 20h30. Entrée libre. Verre de l'amitié.*

Réalisation d'un livret sur les communes du pays de Sainte-Sévère : le groupe qui s'est réparti la recherche documentaire pour les 12 communes concernées doit terminer ce travail cette année.

Prise en charge à l'église de la réfection du vitrail de la façade représentant Saint Martin ; il est en cours de réalisation.

PROMENADE AUTOUR D'UN VILLAGE : CREVANT CHASSIGNOLLES
Mercredi 8 août 2018

Rendez-vous sur la place derrière la mairie à 14 h 30
Visite guidée du bourg et de hameaux voisins

Puis direction Chassignolles : Le château de Villemort, présentation du sentier botanique, visite de l'église

Pot de l'amitié à la Maison des Traditions
Promenade gratuite organisée par les Amis de la Tour et du patrimoine sévérois

Renseignements : 02 54 30 51 46 IPNS

LE DVD JOUR DE NUIT 2017

« *Un soir d'Histoire* »

EST ENCORE DISPONIBLE
POUR LE PRIX DE 10€

S'adresser à Arlette Pecher
02 54 30 51 46 ou
arlette.pecher@wanadoo.fr

Traversant le couloir du temps, des Jacques Tati surgissent du passé ont envahi la petite commune de Sainte-Sévère-Sur-Indre. Comme tous les deux ans le village s'apprête à renouer avec sa propre histoire. L'occasion de célébrer cette année les 70 ans du tournage de "Jour de fête" mais également de rencontrer tous ces personnages illustres qui ont marqué le village. De nombreux bénévoles s'activent ainsi pour ce qui sera la troisième édition du spectacle "Jour de fête" un spectacle de rue vivant qui cette année s'intitulera "Un soir d'Histoire" et qui à travers plusieurs scénettes nous fera revivre à un moment quelques moments marquants de l'histoire de ce petit village.

Format : 16/9, Durée : 62 mn, PAL, Filmé le 19 août 2017
Production : Boco Cinéma / Gédéon Documentaire / Boco Vidéo / André MILLER
Mise en scène de Philippe GUILLOT, Gédéon ROYERSTIER et Hans-Joachim VAN DEN BROEK

♣ Une rue, un nom...

Rue Pierre Nauron : « Sa réalisation a été laborieuse et a demandé de nombreuses années. Sa première appellation fut « Rue du château d'eau ». En 1997, le conseil municipal décida de la rebaptiser du nom d'un ancien maire, M. Nauron qui fut élu de 1944 à 1997 ; il fut également conseiller général. A l'origine de cette rue, il n'existait qu'un chemin privé longeant le jardin du presbytère et desservant quelques parcelles de terre. Il se terminait en cul de sac et son accès était fermé par une barrière. Lorsqu'il fut nécessaire de construire le château d'eau, l'emplacement de celui-ci fut pris sur le jardin du presbytère et le chemin fut élargi mais il n'allait pas plus loin. Il ne pourra être transformé en rue que lorsque un terrain le bordant sera vendu au Crédit agricole et lorsque la commune aura acquis celui où est édifiée la salle des fêtes.

Cette nouvelle rue permettra alors de desservir le collège mais seulement au niveau de la salle des fêtes, car une procédure d'expropriation était engagée pour continuer la rue jusqu'au parking du gymnase, elle dura près de 15 ans... »

René PIGOIS, *Sainte-Sévère. Recueil historique des noms de rues*, 2004, p 15



♣ Anecdote du vieux Sainte-Sévère...



Compagnie de sapeurs-pompiers sévérois vers 1900

Un incendie dans les années 1910: « Un incendie s'était déclaré à la tombée de la nuit dans l'atelier d'un charron. Comme il n'y avait pas encore de sirène, c'est le coiffeur qui, possédant un clairon, est passé dans la rue principale en tirant des sons de son instrument car il ne savait pas en jouer, mais cela suffisait pour faire sortir les gens sur le pas de la porte en demandant ce qui se passait. Aussitôt les hommes se munissaient de seaux et couraient vers le lieu du sinistre pour faire la chaîne d'un puits à la pompe à bras des sapeurs-pompiers tirée par 2 hommes, seul appareil sophistiqué permettant non pas de circonscire le feu mais de limiter son extension.

Certains dimanches, la compagnie se réunissait sur le champ de foire pour manœuvrer. On allumait un feu de bois et la pompe à bras alimentée par l'eau des « fosses » permettait aux pompiers de s'entraîner.

Dans cette compagnie, il y avait 2 sapeurs qui défilaient les jours de fête en tenue de parade avec bonnet à poils et plumet rouge, le tablier de peau blanche et la hache réglementaire du génie à virole de cuivre sur l'épaule.

En 1930, le conseil municipal décida d'acheter une moto-pompe.

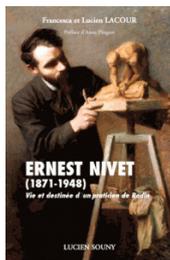
En 1947, une sirène fut installée sur le toit de la mairie pour que les pompiers puissent être prévenus plus rapidement. »

René PIGOIS, *Histoire de Sainte-Sévère de 1900 à 1950*

A lire... ou à relire

Francesca & Lucien LACOUR, *Ernest Nivet (1871-1948). Vie et destinée d'un praticien de Rodin*, Chez Lucien Souny, mai 2018, 448 p (19,50€)

Des dizaines de bustes, des monuments aux morts... Une œuvre considérable, mais son nom n'est pas entré dans l'histoire. Cet ouvrage, que nous devons à sa petite-fille, Francesca Lacour, et à Lucien Lacour, rétablit Ernest Nivet (1871-1948) à sa juste place et nous fait découvrir l'homme, son parcours, sa sculpture. Quittant Châteauroux pour parfaire sa formation à Paris, Ernest Nivet est engagé, à vingt ans, comme praticien par Rodin dans son atelier du Dépôt des marbres. Il côtoiera Camille Claudel, Jean Escoffier ou encore François Pompon, qui demeurera son ami. Mais, désireux de conquérir son autonomie en tant que sculpteur, il rompt avec Rodin en 1895 pour rentrer en Berry, renonçant à une carrière à laquelle il aurait pu prétendre... Documents et des photographies inédits.



Bruno MASCLE, *Mai 1968 dans l'Indre*, La Bouinotte, avril 2018, 128 p (28€)

Tout a commencé à la fac de Nanterre, le 22 mars 68, investie par une centaine d'étudiants. Pour réclamer l'accès à la cité universitaire des filles, dit-on. Mais surtout pour dynamiser la société patriarcale du "grand Charles". Il faudra un mois de bouillonnement pour que naisse "Mai 68". Les Berrichons observent le mouvement, partagés entre curiosité et méfiance. Dans l'Indre, peu d'étudiants, pas d'amphis occupés. Mai 68 va se faire dans les usines, les cours d'écoles et derrière les banderoles syndicales. D'abord timidement, en réaction à la répression des manifs. Puis résolument, pour l'amélioration des conditions de travail et des salaires. L'espoir grandit, jusqu'à hisser le drapeau rouge sur la gare de Châteauroux... Bruno Mascle dresse la chronique de cette période où tout semblait possible. Ils étaient délégués syndicaux, écoliers, ouvrières ou farouches opposants à la "Chienlit". Tous témoignent d'un printemps qui a presque tout changé.



Zoom sur... la gare de Champillet-Urciers

Champillet fut la desserte ferroviaire de Sainte-Sévère : au début, une voiture à cheval effectuait la correspondance. Dans les années soixante Daniel Renaud, hôtelier sévérois, assurait une navette automobile.

Un enfant sévérois au milieu du 19^e siècle ne pouvait évidemment pas imaginer que bientôt sa région serait irriguée par le chemin de fer... à moins d'être passionné de science-fiction. D'ailleurs, certains adultes, et pas des moindres, ne croyaient guère eux non plus en cette invention. Le Président Adolphe Thiers disait que le train Paris –St Germain en Laye (1^{ère} ligne construite en France) resterait un « joujou du dimanche pour les Parisiens », il ajoutait par ailleurs que la France n'aurait jamais assez de fer pour construire un réseau national... Arago, scientifique de renom, pensait impossible le passage dans les tunnels : l'organisme humain n'y résisterait pas !

A l'inverse, aujourd'hui, est-on sûr qu'un enfant de ce même Boischaud sait qu'un train a traversé le sud-est de l'Indre pendant plus d'un siècle ? Comment pourrait-il imaginer qu'un voyageur pouvait accéder à Paris, Toulouse, Bordeaux ou Lyon, en prenant le train à la Halte des Loges de Lignerolles ?

Cependant, certains vestiges de cette aventure humaine subsistent. C'est le cas de la gare de Champillet-Urciers : c'est elle qui pendant près d'un siècle permit aux Sévérois d'accéder au train...

Au carrefour de la Corsette le conducteur non autochtone arrivant de Feusines remarque un panneau qui doit lui paraître un rien étrange: Champillet-Gare. S'il est curieux d'histoire locale ou de la chose ferroviaire il découvrira ceci :

Au début du XIX^e siècle la France, après l'Angleterre, décide de se doter de cette nouvelle invention qu'est le chemin de fer. Les premières grandes lignes relieront Paris, en étoile, aux grandes villes et aux régions littorales.

La ligne Paris-Toulouse arrive à Châteauroux en 1847 (à la grande joie de George Sand qui effectuait régulièrement le voyage Paris-Nohant en diligence sur deux jours !) Les installations castelroussines sont sommaires : on ne parle que « d'embarcadère », le bâtiment de la gare ne sera inauguré qu'en 1852.

Suite au succès de ce nouveau moyen de transport (développement économique, découverte individuelle du voyage) on pense à la desserte ferroviaire de la France rurale. Et en 1874 la concession pour une ligne Tours–Montluçon est signée. Elle serait un tronçon d'une ligne envisagée : Suisse - Océan « ce serpent de mer de toutes les promesses électorales ». Dans notre région ce tracé donne lieu à de sérieuses empoignades entre les partisans d'une ligne qui passerait par Lignerolles et Blanzat (menés par le marquis de Vilaines) et ceux qui préfèrent l'option via Chateaufort et Culan, qui sera finalement retenue. La partie Tours–Châteauroux ouvre en 1880. La Châtre voit son premier train en 1882. Deux ans plus tard la ligne atteint Montluçon, et notre canton est desservi à Champillet-Urciers. On a privilégié la proximité à la vitesse : la ligne dessert 8 gares vers Montluçon et 9 gares vers Châteauroux. En moyenne un arrêt tous les 6 km ! Le gain de temps par rapport à la diligence et l'accessibilité proche, rendent sans doute ces arrêts fréquents acceptables.

Une décision importante de la compagnie P.O (Paris-Orléans) accroît encore l'activité de cette gare : elle devient un « nœud ferroviaire » (à l'échelle locale du moins) : en 1886 est ouvert un embranchement de Champillet-Urciers à Lavaufanche en Creuse. On pense, à sa création, l'utiliser pour transporter le charbon du bassin d'Ahun vers le Nord. L'intérêt est aussi de pouvoir se raccorder, à une importante ligne transversale : Bordeaux-Lyon qui traverse Lavaufanche.

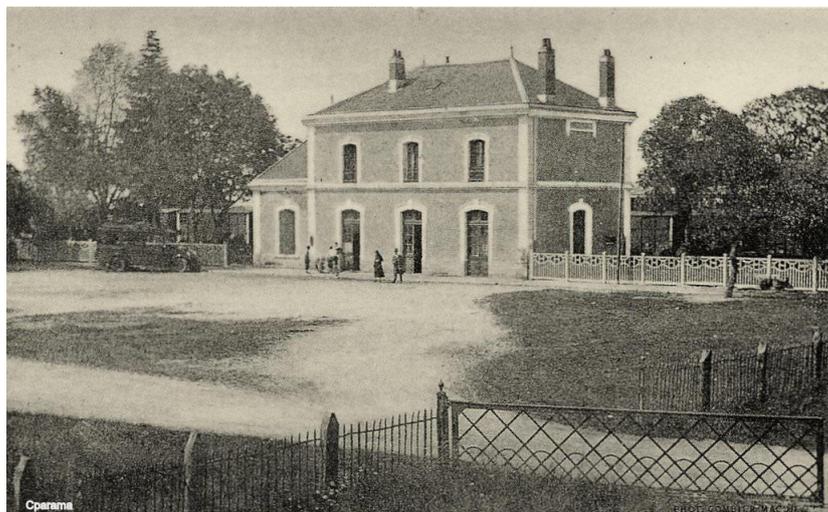
Pour la petite histoire, sur ce tronçon, il eût été logique de desservir Préveranges (2000 habitants à cette époque !) mais la municipalité refusa et c'est St Marien (450 habitants) distant de 2km qui accueillit la ligne. La commune de Préveranges en éprouva un certain regret : elle construisit à ses frais une

route de Préveranges à St Marien qui fut baptisée... rue de la Gare. Elle demanda que la gare, au moins, reçoive l'appellation double de St-Marien-Préveranges (comme Champillet-Urciers)... sans succès.



La gare côté quais : on remarque la voie triple pour les croisements et une marquise

Le tronçon Champillet-Boussac ferma en 1954 mais le tronçon Boussac-Lavaufranche demeura utilisé jusqu'en 1992 notamment par les Etablissements Dagard, pour des transports de gros volume. Que reste-t-il de tout cela ?



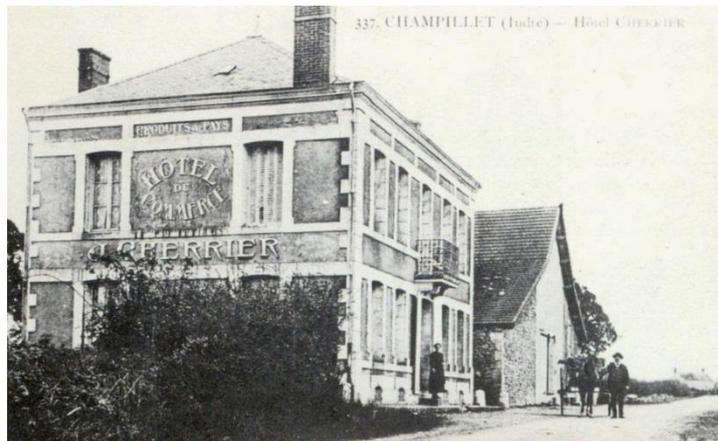
La cour de la gare (L'autocar à gauche évoque les années 30)

L'emprise des voies est parfois transformée en chemins de randonnées calmes et peu pentus. Des maisonnettes de garde-barrière subsistent (33 entre Champillet et Lavaufranche !) parfois à l'abandon, parfois reconverties en résidences. La gare de Champillet elle-même, a été joliment rénovée. Son volume atteste qu'elle eut une importance à l'échelle cantonale. Son architecture est très classique : au rez-de-chaussée : bureau, salle d'accueil, au 1^{er} étage logement pour le chef de gare. Il ne reste rien des installations annexes : une halle d'entretien-réparation, la plaque tournante pour locomotives la prise d'eau pour machines à vapeur, la marquise sur le quai 2 ont disparu.

L'œil averti reconnaîtra, proches de la gare, trois bâtiments importants : d'anciens hôtels ou restaurants qui témoignent de l'activité engendrée par cette ligne : des assemblées, des courses cyclistes, animaient certains dimanches la Place de la Gare.



En 1906 le maître d'hôtel Lucien Arnaud ouvre l'Hôtel de la gare



L'hôtel Cherrier est inauguré le 3 octobre 1909

Il reste aussi le souvenir des habitants proches : Mr Auroy se souvient encore avec émotion de jeux à proximité de la halle de réparation ; ses copains et lui cherchaient près de la halle d'entretien des « locos » des billes de roulement en acier, bien commodes à recycler pour les jeux à la « récré ». Il se souvient aussi avec émotion d'avoir pu monter, au côté d'un mécanicien débonnaire, sur la loco pour quelques manœuvres en gare.

Cette gare n'a pas connu qu'un intérêt local : en 1939 la SNCF avait décidé de créer une liaison-express par autorail Renault, Tours-Clermont Ferrand (296 Km) par Châteauroux, Montluçon et Gannat. Projet avorté par la guerre. Elle a vu également passer parfois des trains express Paris-Le Mont Dore-Ussel lors d'incidents (crues, déraillements) sur la ligne habituelle (par Bourges et Montluçon). Lors de manœuvres militaires de l'Otan, des trains de militaires partis de Hollande ont rejoint La Courtine en passant à Champillet.

Le dernier autorail a quitté la gare de Champillet pour Châteauroux en 1969, le service marchandises se poursuit jusqu'en 1991 ; le dernier utilisateur fut les Ets Auroy. La souplesse des livraisons routières, le coût de maintenance et du fonctionnement des infrastructures ferrées l'ont emporté.

Note complémentaire : Une information intéressante m'a été rapportée par Louis Ninat qui la tenait de son père : des loups occupaient le Bois de Bougazeau jusqu'à l'arrivée du chemin de fer. Vraisemblablement dérangés par cette présence nouvelle et bruyante, c'est à cette époque qu'ils disparurent...

Jacques JOGUET

Merci à Mr Briault (maire de St Marien) et à Mr Jean-François Auroy (ex-négociant en produits du sol dans les locaux de l'ex Hôtel du Commerce) pour leurs témoignages.